

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 12 (1936-1937)
Heft: 23

Artikel: Le magnitude succès des Journées suisses de sous-officiers à Lucerne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-713393>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vorgeführt wurden auch die neuen Rettungsapparate der Genie-truppen. Die Durchsicherung eines vergasteten Stollens durch die Mannschaft einer Mineur-Kp. fand größtes Interesse.

Les soldats du génie démontrèrent également leurs nouveaux appareils de sauvetage. L'exploration d'un abri gazé, par une équipe de mineurs, souleva le plus grand intérêt.

Si mostrarono pure i nuovi mezzi di salvataggio del genio. L'esercizio di una compagnia di minatori entro una caverna gassata ha suscitato enorme interesse.

Phot. K. Egli, Zürich.

Schießkurse

für Hauptleute und Oblts. Sch.Mot.Kan. vom 1.—13. Aug., Andermatt; für Leutnants der F.Art. vom 23. Aug.—4. Sept., Bière; für Oblts. vom 23. Aug.—11. Sept., Wallenstadt.

Unteroffiziersschulen.

Tel.- und Sig.-Patr. vom 16.—29. Aug., Freiburg.
Sanitätstruppe vom 30. Aug.—25. Sept., Luzern.

Wiederholungskurse.

1. Division:
Manöver-W.K. vom 30. Aug.—11. Sept.
2. Division.
Aufkl.Abt. 2 vom 30. Aug.—11. Sept.
Drag.Schw. 26 vom 30. Aug.—11. Sept.
Rdf.Kp. 22 vom 30. Aug.—11. Sept.
4. Division.
Geb.J.Br. 10 vom 2.—14. Aug.
Sch.J.Kp. V/4 vom 2.—14. Aug.
Geb.Tg.Kp. 14 vom 2.—14. Aug.
Geb.San.Kp. I, II/14 vom 2.—14. Aug.
Geb.San.Kp. III/14 vom 6.—18. Aug.
Geb.Vpf.Kp. III/4 vom 2.—14. Aug.
Geb.Tr.Abt. 4 vom 2.—14. Aug.
5. Division.
Sch.J.Kp. I/5 vom 30. Aug.—11. Sept.
6. Division.
J.R. 34 vom 2.—14. Aug.
Geb.J.Kp. II/76 vom 2.—14. Aug.
Geb.J.Kp. III/76 vom 30. Aug.—11. Sept.
San.Kp. III/6 vom 9.—21. Aug.
Vpf.Abt. 6 vom 2.—14. Aug.

Festungsbesetzungen.

- Mot.Art.R. 5 vom 27. Aug.—11. Sept.
Geb.Sap.Kp. 7 vom 30. Aug.—11. Sept.
Geb.Tg.Kp. 19 vom 30. Aug.—11. Sept.
Geb.Mitr.Kp. 4 vom 2.—14. Aug.
Geb.Sap.Kp. 8 vom 9.—21. Aug.

Armeetruppen.

- L.Br. 1 vom 30. Aug.—11. Sept.
Flieger-Abt. 1 vom 27. Aug.—11. Sept.
Jagd-Flieger-Kp. 15 vom 19. Aug.—3. Sept.
Min.Bat. 6 vom 2.—14. Aug.

Landwehr.

1. Division.
J.R. 39 vom 30. Aug.—11. Sept.
2. Division.
J.R. 41 vom 16.—28. Aug.
Geb.J.R. 42 vom 16.—28. Aug.
3. Division.
J.R. 44 vom 16.—28. Aug.
4. Division.
J.Sm.Kol. 4 vom 2.—14. Aug.
Geb.Tr.Kol. I/4 vom 2.—14. Aug.
6. Division.
J.R. 53 vom 16.—28. Aug.
- Festungsbesetzungen.
Mot.Art.R. 5 vom 27. Aug.—11. Sept.
Geb.Sap.Kp. 7 vom 30. Aug.—11. Sept.

- Geb.Mitr.Kp. 6 vom 30. Aug.—11. Sept.
Geb.Sap.Kp. 8 vom 9.—21. Aug.

Armeetruppen.

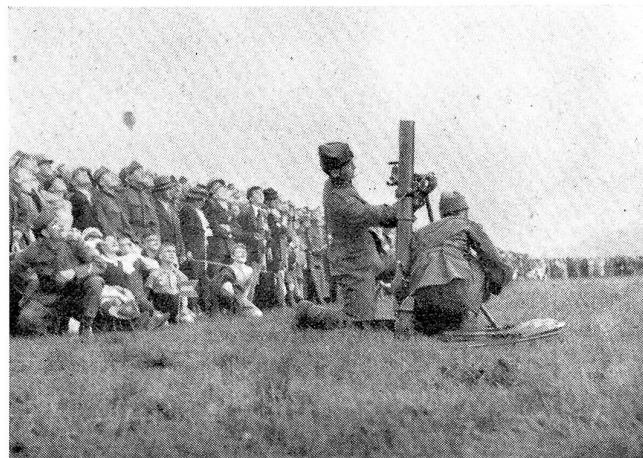
- Min.Bat. 2 vom 2.—14. Aug.
Fk.Kp. 1 vom 30. Aug.—11. Sept.

Le magnifique succès des Journées suisses de sous-officiers à Lucerne

Depuis de longs mois déjà, les sections de l'Association suisse de sous-officiers, réparties sur tout le territoire du pays, se préparaient par un entraînement sévère aux rudes concours qu'elles auraient à affronter à Lucerne du 16 au 19 juillet 1937. Le peuple suisse, bien que s'intéressant déjà de longue date aux efforts de nos sous-officiers, ne pouvait se faire qu'une idée très approximative de la valeur de cet immense travail et de sa portée au point de vue patriotique. Aujourd'hui que les Journées suisses de sous-officiers ont prouvé qu'elles sont sans doute la plus grande des manifestations nationales de l'année, aujourd'hui que tous ceux qui y ont assisté en spectateurs, auxquels les faits ont ouvert les yeux, se sont retrouvés dans leurs foyers avec la vision encore nette de cette multitude de soldats donnant volontairement leur temps et leurs forces pour l'armée, le peuple suisse ne peut plus douter de la nécessité de soutenir et d'encourager par tous les moyens une association qui s'est vouée corps et âme à l'activité militaire hors service.

La venue à Lucerne de M. Minger, chef du Département militaire fédéral, ainsi que celle de tous les commandants supérieurs de notre armée, est la meilleure des preuves que les efforts de l'ASSO sont considérés en haut lieu à leur juste valeur. Fiers de l'œuvre accomplie, les dirigeants de notre grande association peuvent l'être en toute modestie; à ce titre nous citerons en premier lieu le comité central qui, sous la présidence magnifique du sergent-major Maridor, de Genève, accomplit en tous temps une besogne écrasante, puis enfin la section de Lucerne dont la rude tâche était d'organiser, quatre ans après Genève, les Journées de 1937.

Lorsqu'en 1933, les concours furent disputés à Genève par plus de 3000 concurrents, on fut tenté de crier au miracle, pourtant, dépassant les prévisions les plus optimistes, le chiffre de 5000 fut largement atteint à Lucerne. Venant à une époque de crise économique où

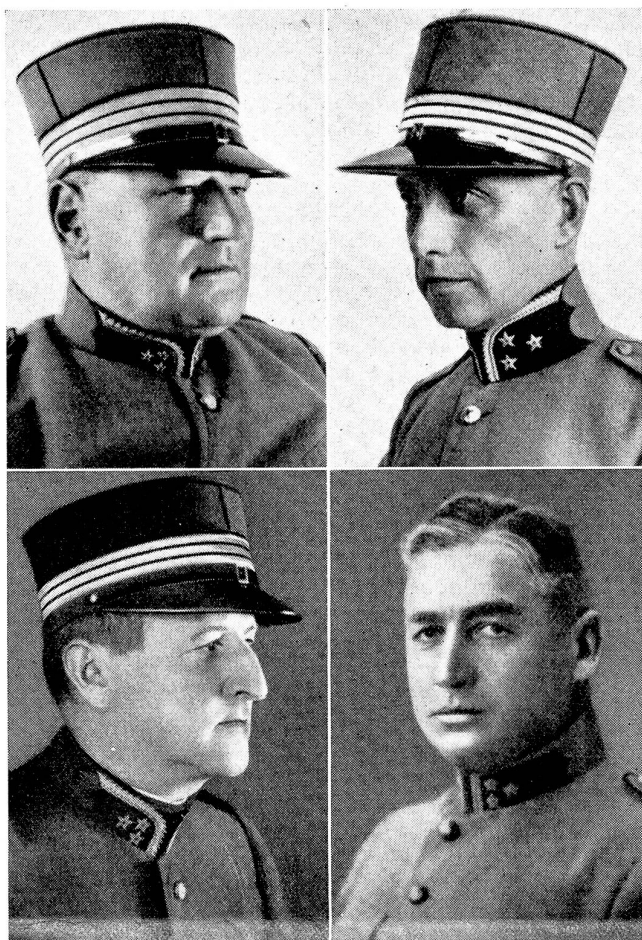


Den Demonstrationen der neuen Waffen wohnten viele Tausende von Zuschauern bei.

Des milliers de spectateurs assistèrent à la démonstration des nouvelles armes.

La dimostrazione delle armi nuove ha attirato migliaia di spettatori.

Phot. K. Egli, Zürich.



Die neuen Divisionskommandanten. - Oben von links nach rechts:
Les nouveaux commandants de division. - En haut, de gauche à droite:
Oberst von Graffenried (Bern), 3. Division; Oberst Constam (Wal-
lenstadt), 6. Division; Oberst Scherz (Bern), 4. Division, und
Oberst Gübeli (Frauenfeld), 8. Division. Photopreß, Zürich.

le peuple suisse est soumis à une dure épreuve par suite du renchérissement du coût de la vie et de la baisse des salaires, ce brillant résultat laisse à penser que l'on a enfin compris que seule l'armée est capable de nous garantir une paix intérieure durable et que grâce à elle, on pourra toujours dire que la liberté appartient au Suisse comme l'air pur à la montagne.

On attendait beaucoup de la présence du chef du Département militaire fédéral à Lucerne, car comme il l'a dit lui-même dans son discours lors du serment au

drapeau, quelques nuages étaient venus noircir le ciel jusque là toujours pur des relations entretenues par l'Association suisse des sous-officiers avec le Département militaire fédéral. Ces nuages, M. Minger les a dissipés en partie par la déclaration faite au nom du Conseil fédéral, stipulant qu'à l'avenir le drapeau de bataillon serait, comme par le passé, porté par un sous-officier supérieur — un sergent-major avec le titre de portedrapeau et un insigne spécial — et non pas par un jeune lieutenant ainsi que l'avait laissé entendre le projet de la nouvelle organisation des troupes. Ces paroles d'apaisement et de justice ont été applaudies frénétiquement par les quelque 5000 sous-officiers rassemblés derrière les drapeaux sur la verte prairie du stade de Lucerne; toutefois, désirant que cette décision ne figure pas seulement dans un règlement d'exercice, susceptible d'être modifié par la suite, l'Association suisse de sous-officiers a voté une résolution par laquelle elle demande au Conseil fédéral que l'article concernant le sous-officier portedrapeau soit également porté dans l'ordonnance sur la nouvelle organisation des troupes. Puisse ce point de vue être encore adopté par le Conseil fédéral et l'horizon sera définitivement éclairci. Ce serait méconnaître les mérites du sergent-major Maridor, président central de l'ASSO, que de ne pas le féliciter chaleureusement de l'énergie dont il a fait preuve en menant cette campagne avec tact et fermeté. Grâce à lui et au comité central qui l'a suivi dans cette voie à l'unanimité, une tradition a été respectée et un affront a été évité. Le corps des sous-officiers tout entier lui doit une reconnaissance toute spéciale qu'il saura exprimer certainement de façon tangible au moment opportun.

Le nombre considérable de concours disputés pendant ces quatre journées nous interdit d'en parler ici bien longuement, étant donné que la place nous est comptée avec une parcimonie contre laquelle nos lecteurs suisses-romands se sont déjà élevés à diverses reprises avec vigueur. Un très nombreux public les suivit avec beaucoup d'intérêt, et sous ce rapport, le concours d'obstacles qui est certainement le plus spectaculaire, remporta un très légitime succès lorsqu'après une première journée de pluie torrentielle, le soleil voulut bien se mettre de la partie et sécher les divers emplacements de concours. Les exercices de conduite du groupe de fusiliers et de mitrailleurs au combat furent sans doute parmi les plus intéressants, malheureusement le terrain approprié qu'ils exigent ne permet que rarement de les exécuter aux places visitées par le public et c'est grand dommage, car ils représentent l'une des disciplines les plus importantes de l'ASSO et l'une des activités les plus profitables à l'armée. Plus de 70 groupes, dont les $\frac{2}{3}$ de

Die neuen Kommandanten der selbstständigen Gebirgsbrigaden. - Von links nach rechts:

Les nouveaux commandants des brigades de montagne indépendantes. - De gauche à droite:
Oberst Schwarz (St. Maurice), Kommandant der Gebirgsbrigade 10; Oberst Bühler (Frutigen), Kommandant der Gebirgsbrigade 11, und Oberst Hold (Chur), Kommandant der Gebirgsbrigade 12.
Photopreß, Zürich.



groupes fusiliers, rivalisèrent d'entrain et de discipline pour accomplir les tâches qui leur étaient assignées, obtenant des résultats divers, mais très satisfaisants dans l'ensemble puisqu'aucun groupe ne fut déclaré insuffisant par le jury. Avec 92 patrouilles d'infanterie classées, dont 38 avec la mention d'excellence, ce concours exigeant un effort physique assez conséquent ainsi que de sérieuses qualités d'observation, remporta également un très beau succès. Signalons que la section de Schaffhouse qui avait inscrit le plus grand nombre de patrouilles, soit 6, réussit l'exploit de les classer toutes avec la mention d'excellence. Les sous-officiers de Soleure en obtenant une moyenne de 38,98 au lancement de grenades, ont réalisé un très bel exploit si l'on songe à ce que demande ce concours en fait d'adresse et de coup d'œil. Seul un entraînement intensif peut permettre de parvenir à un tel résultat, aussi la première place remportée dans ce concours par la section de Soleure est-elle la récompense méritée des efforts fournis à l'entraînement. Les moyennes de points réalisées au tir au fusil et au pistolet sont également fort réjouissantes, car il faut aussi considérer qu'un assez grand nombre de concurrents ne sont pas ce que l'on appelle des « tireurs » et que leur activité dans ce domaine est limitée.

En bref, 31 concours, dont plusieurs divisés encore en spécialités, furent disputés à Lucerne avec le maximum de régularité grâce à une excellente organisation qui est toute à l'honneur de nos amis Lucernois.

Les points culminants de cette grandiose manifestation furent certainement le serment au drapeau, où nous avons aperçu plus d'une larme perler au coin des paupières de spectateurs en civil, aussi bien que d'officiers supérieurs en uniforme, et le cortège imposant qui défila pendant plus d'une heure dans les rues de la ville entre deux haies de spectateurs disciplinés, beaucoup trop disciplinés même de l'avis des camarades suisses-romands qui sont habitués à plus d'extériorisation des sentiments de la foule.

Tout au long de ces Journées suisses de sous-officiers, les participants observèrent une tenue parfaite qui impressionna très favorablement les nombreux étrangers en séjour actuellement à Lucerne. C'est là la preuve indiscutable de la valeur morale de notre corps de sous-officiers. Ainsi que l'a dit le chef du Département militaire fédéral, il est digne d'estime et de confiance; sachons par des actes lui rendre cette justice et le considérer comme un instrument de combat qu'il faut fourbir et lustrer pour qu'il ne rouille pas.

Les Journées suisses de sous-officiers 1937 ont vécu, elles vivront pourtant encore longtemps dans le souvenir de ceux qui y ont participé. E. N.

Le caporal John

« Piè...èce n° I, feu! Pièce n° II, feu!... Pièce n° II, feu! Piè...èce n° I, feu! »

Les quatre commandements s'étaient succédé à intervalles inégaux, les deux plus lents encadrant les autres, nets, rapides, autoritaires.

— Surveillance! avait crié l'officier de tir de sa jolie voix prenante qui faisait se retourner les femmes; et les deux obusiers de douze, tapis sous des pommiers, là-bas, entre Monthey et la porte du Scex, avaient repris leur position d'attente.

A la pièce n° II, les hommes affairés autour de la bêche boueuse et des roues, commentaient joyeusement la série, une belle série bien propre, sans bavure, rapide enfin, comme les aiment les canonnières. Et leur orgueil

éclatait surtout de ces deux derniers coups de série, en feu de vitesse, intercalés entre les deux commandements de la pièce voisine, et rivale. De ce succès, ils reportaient un peu d'honneur sur eux et beaucoup sur leur chef de pièce que, par amitié, ils appelaient John.

Quel type, ce John!

Un caporal, sans doute, puisqu'il portait le galon de laine, mais surtout un chef merveilleux à condition de n'avoir que six hommes à commander, ... autour d'un obusier. Pendant le tir, il était superbe. Agenouillé sur le côté droit de l'affût, il vibrait comme à la bataille et son ardeur, il la communiquait de sa voix profonde et dure, de son regard volontaire à son équipe, sa « bricole », comme il disait.

Drôle d'équipe d'ailleurs. Aux volants de pointage, un employé de banque précis, rapide, débrouillard, toujours le premier à saisir dans le réticule de sa lunette « l'encoche au sommet du Catogne » ou « la paroi Est des Tours d'Aï ». Du sang-froid, par surcroît, et une prestesse à jongler avec les chiffres! Le garde de fermeture, c'était un employé des C.F.F., sans peur sinon sans reproche, un peu « rouspéteur » et camarade excellent. Leste et adroit comme un singe, il n'avait pas son pareil pour recevoir dans la main gauche les lourdes douilles bouillantes et les jeter prestement derrière lui. Un Valaisan, mineur dans le civil, faisait fonction de chargeur; pour déplacer la crosse, un appointé robuste. Trottant rapide sur ses jambes maigres, un vigneron apportait les projectiles, qu'il dorlotait comme des poulains. Enfin, un pédagogue s'occupait discrètement du tempage.

De ces six canonnières qui, d'ordinaire, ne passaient guère pour zélés, John savait obtenir le rendement maximum. Cet ouvrier de ferme, souvent mal embouché, comprenait ses hommes. Inconsciemment, il avait sa philosophie qui était aussi celle de M. de la Rochefoucauld. Il savait l'importance de l'amour-propre chez autrui et il parvenait à en jouer avec une maestria étonnante. Il était curieux à observer avant le tir. Avec condescendance, il écoutait les explications de ses canonnières qui cherchaient une « combine » pour gagner quelques cinquièmes de seconde et voler ainsi un coup à la pièce voisine. Sans faire acte d'autorité, il donnait ses avis, critiquait tel tour de main dont on attendait merveille, non pas pour l'interdire, mais pour donner à ses sous-ordres conscience de leur rôle d'inventeurs et flatter leur amour-propre. Mais en cas d'insuccès, quel déluge d'injures s'abattait sur le malheureux coupable qui, pour aller plus vite, avait coincé un projectile ou nécessité un déplacement de la crosse! Là aussi, John était surprenant. Si initié que l'on fût à son trésor de jurons et d'épithètes sonores, il en révélait chaque fois d'inédites et de violentes sous lesquelles on courbait la tête...

Pourtant, ces six hommes employaient mille ruses pour être commandés par lui pendant les tirs. Ils appréciaient sa décision, son énergie, sa parole impérieuse. Il était leur chef d'élection.

Loin de sa pièce, John était un autre homme. Ses supérieurs lui reprochaient, paraît-il, son laisser-aller, ses allures débraillées, la forte saveur de son vocabulaire, sans parler de son penchant trop prononcé pour les alcools et le jupon. Ses camarades sous-offs l'évitaient presque. Le soir, bien souvent, il venait dans la chambrée, parmi ses hommes.

A la suite d'une frasque stupide, on lui enleva ses galons, au dernier service avant l'armistice. Peut-être a-t-on bien fait; car il méritait une punition exemplaire.